

### FRANCE

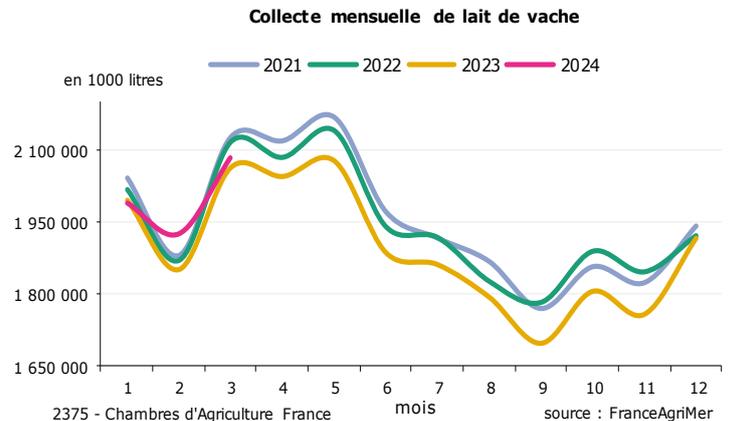
## Collecte : sursaut sur le premier trimestre

La collecte française (tous types de lait) rebondit sur les trois premiers mois de 2024.

Tous types de lait confondus, la collecte s'établit à 2,085 millions de litres en mars, soit +1,1 % par rapport à mars 2023. Sur le premier trimestre, la hausse est de +1,6 %. Le CNIEL explique cette dynamique par le ralentissement de la baisse du cheptel et la bonne qualité des maïs ensilage qui a joué en faveur de la productivité par animal.

Les conditions météo du printemps pourraient toutefois affecter la poursuite de cette dynamique, les pluies abondantes ayant été peu propices au pâturage, selon FranceAgriMer.

Marine RAFFRAY (CDA France)

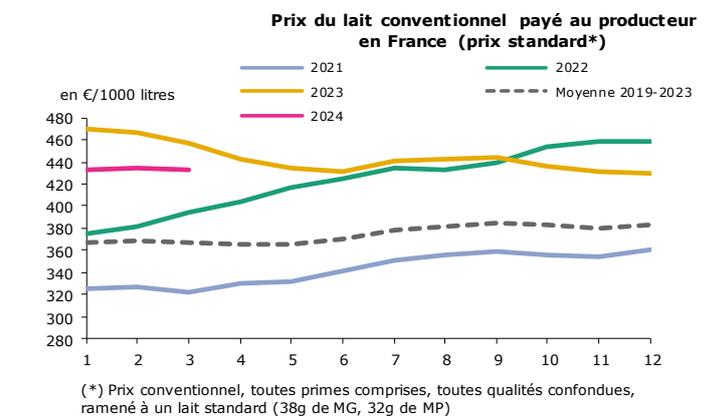


## Prix : installation sur un plateau

Le prix standard payé au producteur en France ne s'éloigne plus beaucoup de la barre des 430 € les 1000 litres, se stabilisant depuis la mi-2023.

Les derniers mois de la campagne 2023-2024 voient ainsi les prix s'installer bien en-deçà de ceux de janvier-mars 2023 (en mars 2024, la baisse sur un an est de -5 %, et de -7% en moyenne sur l'ensemble du premier trimestre), mais à un niveau toutefois +18 % supérieur à ceux des cinq dernières années.

Marine RAFFRAY (CDA France)



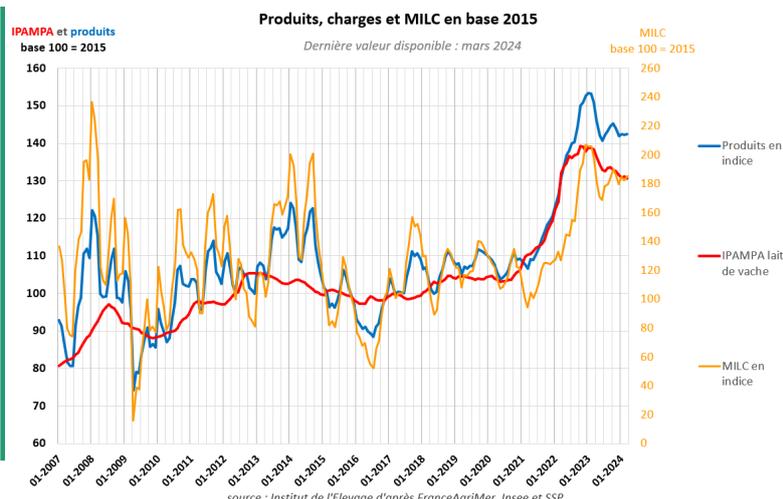
## Marge : le repli des prix aux producteurs pèse sur les résultats

Sur le premier trimestre 2024, les produits diminuent par rapport à l'an dernier, tirés vers le bas par la baisse des prix de vente des bovins (-7,7 EUR/1000 L d'après les données de l'IDELE) et l'atonie des prix du lait.

Les charges sont également en repli : l'IPAMPA lait de vache élaboré par l'IDELE redescend en-dessous des niveaux d'avant le déclenchement de la guerre en Ukraine (-7,8 EUR/1000 L sur les trois premiers mois de 2024 par rapport à 2023), et le total des charges indicées décroît de -22,5 EUR/1000 L, notamment grâce à la baisse du coût de l'aliment, mais aussi des coûts énergétiques et de carburant.

La baisse des coûts de production étant moindre que celle des produits, la marge IPAMPA sur coût indicé s'en trouve dégradée de -9,3 % sur un an.

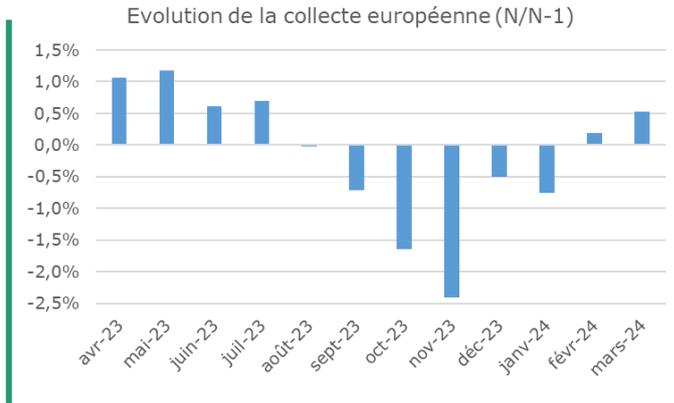
Marine RAFFRAY (CDA France)



Source IDELE

## ■ Collecte : un retour de la croissance en 2024

Après six mois consécutifs de baisse, la collecte européenne retrouve la croissance depuis février. En cumul sur le 1<sup>er</sup> trimestre, la collecte est à l'équilibre par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2023, après correction de l'effet année bissextile. Cette croissance est tirée par les pays du sud : Espagne (+1,2 %), Italie (+0,6 %) et France (+0,5 %). Au contraire, les pays d'Europe du Nord connaissent un recul annuel : -0,7 % pour l'Allemagne, -2,2 % pour les Pays-Bas et -8,9 % pour l'Irlande. Ces baisses sont à prendre dans le contexte de fin 2022-début 2023, période durant laquelle les éleveurs d'Europe du Nord ont bénéficié de prix particulièrement attractifs, poussant à intensifier la production. En Irlande, le repli a été accentué par des mauvaises conditions climatiques hivernales. Après avoir connu un pic de baisse annuelle de près de -20 % en novembre, la collecte irlandaise revient ainsi progressivement vers l'équilibre : le recul n'est plus que de -5,9 % en mars.



Les prévisions de la Commission Européenne misent sur une croissance de +0,4 % sur l'ensemble de l'année 2024, soit +0,1 % en prenant en compte l'effet année bissextile.

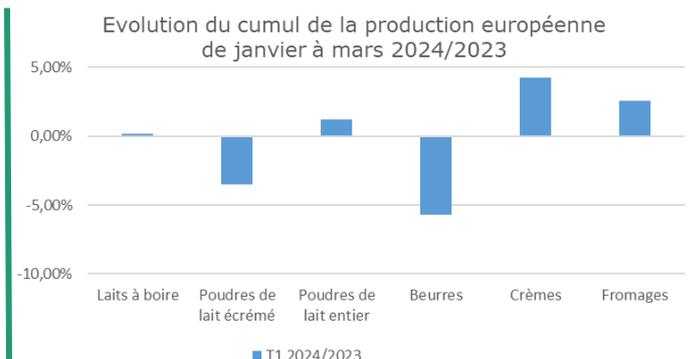
Olivier CARVIN (CA Bretagne)

## ■ Une évolution des fabrications contrastée

Malgré une cotation du beurre qui repart à la hausse depuis le début de l'année, tirée une croissance des importations états-uniennes, les fabrications européennes sont en fort recul sur ce produit (-5,7 %). Tous les principaux pays producteurs de beurre (France, Allemagne, Irlande) sont concernés par ce recul. Au contraire, les fabrications de fromages sont en hausse, portées par une production particulièrement dynamique en Allemagne (+4,1 %) et en Pologne (+9,9 %).

Ces deux mêmes pays soutiennent aussi la croissance européenne des fabrications de crèmes (respectivement +9,5 % et +6,2 %), accompagnés par l'Espagne (+25,1 %).

La production européenne de poudre de lait écrémée, dont les cours sont atones en raison d'un fort repli des importations chinoises, connaît un recul important sur les douze derniers mois, et qui ne ralentit pas sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2024.



Source : Observatoire européen du lait

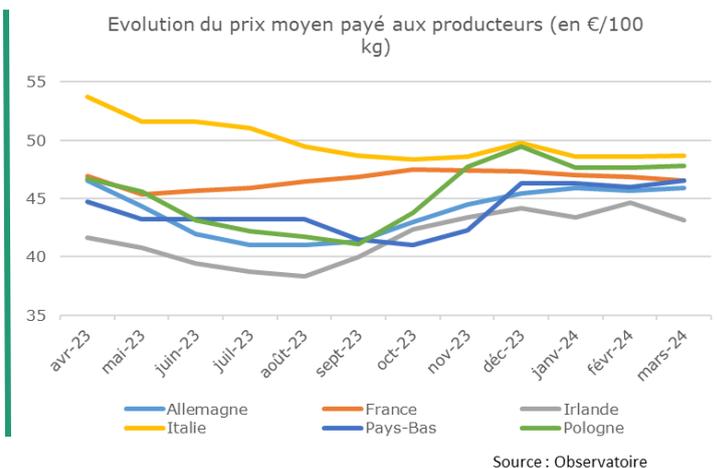
Olivier CARVIN (CA Bretagne)

## ■ Vers une homogénéité des prix

En moyenne sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2024, le prix payé aux producteurs européens est en recul de près de 13 % comparé au 1<sup>er</sup> trimestre 2023.

Il y a un an, le prix du lait en Europe du Nord était encore particulièrement élevé et a connu une chute importante tout au long du 1<sup>er</sup> semestre 2023. La France et l'Italie se démarquaient alors par des prix plus élevés. L'Italie bénéficie d'une demande européenne très soutenue de ses fromages nationaux, tandis qu'en France les formules de prix négociées dans les contrats entre transformateurs et producteurs permettent de lisser les variations des marchés.

Depuis la fin de l'année, la baisse de l'offre sur le continent a permis de rééquilibrer les prix. Depuis début 2024, il y a donc à nouveau une certaine homogénéité des prix entre pays, entre 45 € et 50 €/100 kg, exception faite de l'Irlande, dont le faible marché intérieur ne permet pas de soutenir suffisamment la demande.



Source : Observatoire

Olivier CARVIN (CA Bretagne)

## Collecte des exportateurs : augmentation en Océanie

Les tendances observées fin 2023 chez les principaux exportateurs se sont poursuivies début 2024. Ainsi, en Australie, la hausse de la production laitière se confirme, dans un contexte climatique plus favorable. Les problèmes de main d'œuvre s'atténuent, et la baisse des prix sur le bovin viande contribue à relancer la production laitière. La production néo-zélandaise a augmenté sur les deux premiers mois de l'année : les conditions climatiques devraient s'améliorer mais la hausse des taux d'intérêt pèse sur les coûts de production.

Les autres pays exportateurs connaissent une stabilité ou une diminution de la collecte. En Union européenne, la production est stable sur le premier trimestre. En Argentine, la baisse de production s'est poursuivie, avec des conditions climatiques défavorables, et une forte dévaluation monétaire qui augmente le coût des intrants importés. Aux Etats-Unis, la baisse du cheptel laitier limite la hausse de production. La propagation de la

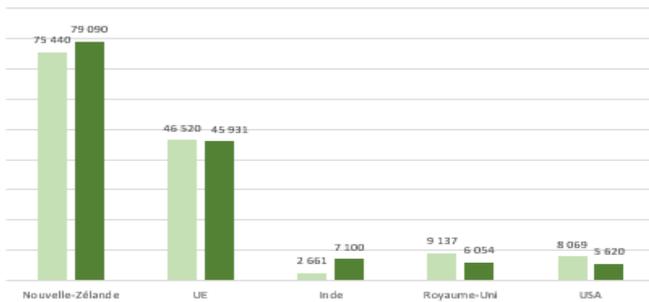
Collecte en millions de tonne (source USDA)	2022	2023 (est.)	2024 (prév.)	Evolution 2023/2024
<b>UE-27</b>	144,4	144,8	144,6	-0%
<b>Etats-Unis</b>	102,7	102,9	103,9	+1%
<b>Nouvelle-Zélande</b>	21,1	21,3	21,2	0%
<b>Argentine</b>	11,9	11,7	11,5	-2%
<b>Australie</b>	8,5	8,4	8,5	1%

grippe aviaire dans le cheptel et l'impact de la transmission aux humains sera à surveiller dans les prochains mois.

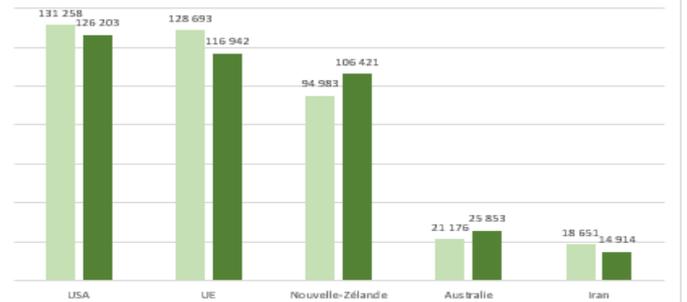
Clarisse BONHOMME (CDA France)

## Echanges mondiaux : des exportations dynamiques malgré le recul des achats chinois

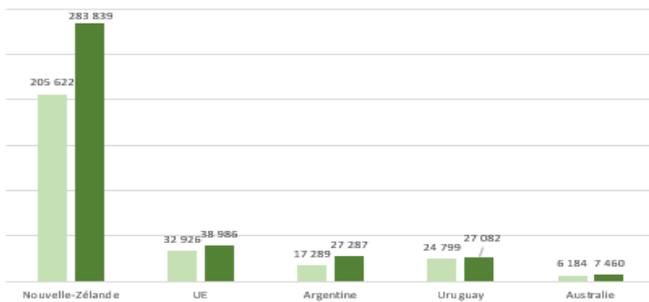
Exportations de beurre en tonnes (cumul janvier/février)



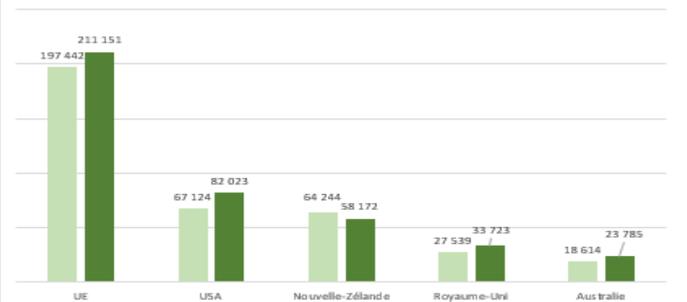
Exportations de lait écrémé en poudre en tonnes (cumul janvier/février)



Exportations de poudre de lait entier en tonnes (cumul janvier/février)



Exportations de fromage en tonnes (cumul janvier/février)



\* Union Européenne (sans le Royaume-Uni)  
Source : Commission Européenne

L'année 2023 aura été marquée par la faible demande de la Chine et de l'Asie du Sud-Est. En Chine, la hausse des prix et l'accumulation de stocks expliquent ce mouvement, ainsi que la diminution de la demande, structurelle pour les poudres de lait infantile, et conjoncturelle pour les poudres de lait en alimentation animale. La tendance se poursuit début 2024. Par contre, les achats de certains pays ont progressé comme ceux de l'Arabie Saoudite, du Mexique, des Etats-Unis ou de l'Union européenne.

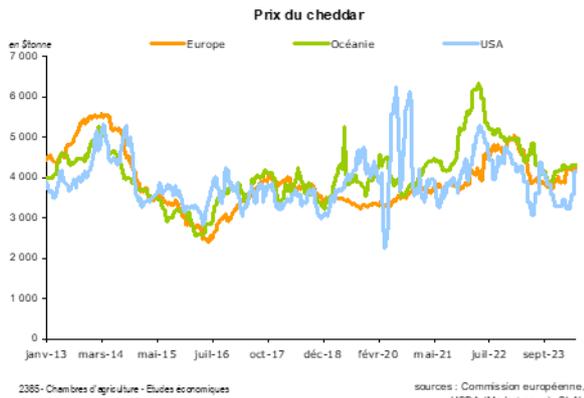
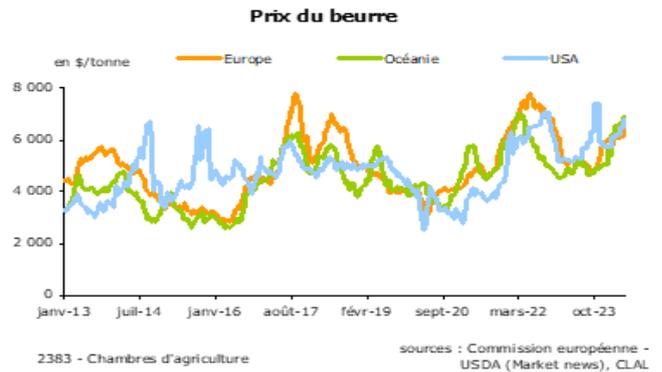
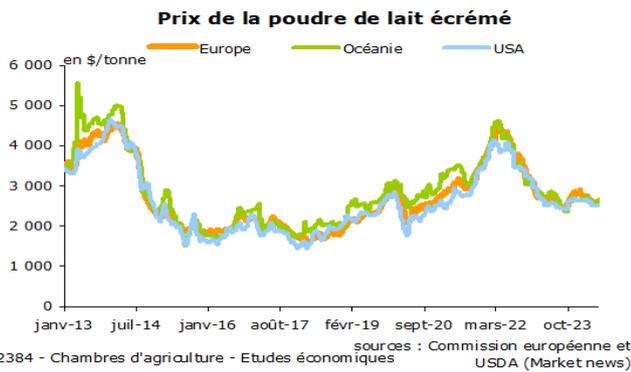
Sur le début de l'année 2024, le cumul des exportations des 5 principaux exportateurs est en nette progression par rapport aux deux années précédentes, notamment pour les volumes de poudre de lait entier et de fromages. Aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, ce sont surtout les exportations de fromages qui progressent, alors que tous les segments d'exportations

sont en hausse en Australie comme en Argentine (sauf le beurre pour ce pays). En Nouvelle-Zélande, les exportations sont tirées par la progression des volumes de poudre de lait entier.

Au niveau européen, les exportations de fromages ont progressé de 7%, avec des ventes en hausse vers le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Les exportations de poudre de lait entier ont progressé de 18% sur les deux premiers mois de l'année, avec une augmentation des expéditions vers Oman, la Chine et le Royaume-Uni. Les exportations de beurre s'inscrivent en léger retrait, malgré la forte progression des exportations vers l'Arabie Saoudite (+139%).

Clarisse BONHOMME (CDA France)

## Prix des produits laitiers



Les évolutions de prix sont contrastées en fonction des différents produits laitiers.

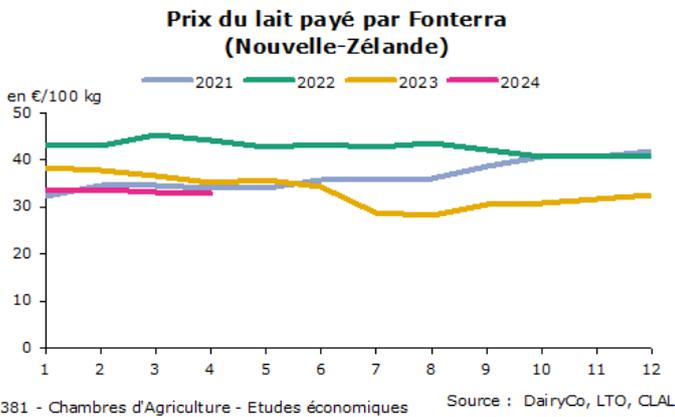
Ainsi, le prix du beurre est en hausse depuis le début de l'année, toutes origines confondues. Au niveau européen, l'augmentation des prix du beurre au 1er trimestre se chiffre à +10% par rapport au 1er trimestre 2023.

Par contre, le prix de la poudre de lait écrémé s'affiche en baisse depuis le début de l'année, avec une légère reprise du marché depuis le mois dernier.

Les cours du fromage (cheddar) s'apprécient depuis janvier. Ces derniers mois ont été marqués par la forte compétitivité américaine qui semble s'atténuer depuis début mai.

Clarisse BONHOMME (CDA France)

## Prix du lait dans le monde



La coopérative néo-zélandaise Fonterra prévoit un prix médian du lait, pour la campagne qui vient de se terminer, à 7,80 \$ néo-zélandais par kg de matière sèche. Les prix sur la plateforme Global Dairy Trade ont augmenté au cours des deux derniers mois.

Les estimations de prix médian pour la prochaine campagne se situent en légère hausse à 8 \$/kg de MS. La coopérative souligne notamment que les volumes d'importations de la Chine n'ont pas retrouvé leurs niveaux historiques.

Clarisse BONHOMME (CDA France)

## FRANCE—PRODUITS LAITIERS

Depuis plusieurs mois, la fabrication de produits laitiers s'inscrit sur une tendance baissière, qui était en lien direct avec des disponibilités insuffisantes du fait d'une collecte en baisse, et avec le repli significatif de la consommation alimentaire dans un contexte d'inflation, même si les produits laitiers avaient affiché une plus grande résistance comparativement aux autres produits alimentaires.

Au printemps 2024, la situation semble se redresser, en tout cas pour les fromages et pour le lait conditionné. La baisse de l'inflation, continuelle depuis le second semestre 2023, explique sans doute une reprise de la consommation de produits laitiers, exerçant un effet d'entraînement sur l'industrie de la transformation. En revanche, le repli de la production se poursuit en crème et en beurre. En poudre de lait, on remarque une stabilité entre le cumul annuel 2023 (trois mois), et celui de 2024. Cette reprise

### Fabrications françaises de produits laitiers à partir de lait de vache

	Mars 2024	Cumul annuel 2024	
	Volumes (tonnes)	Volumes (tonnes)	Evolution 23/24 en %
Lait conditionné	-	761 699	+1,2
Beurre	31 540	106 904	-1,2
Poudres de Lait	45 645	129 438	-0,1
Fromages et spécialités fromagères	145 073	440 242	1,0
Crème	47 286	138 400	-1,2

Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière / SSP

des productions laitières sur le lait conditionné et les fromages, sont à relier également à une reprise de la collecte depuis le début de l'année.

Thierry POUCH (CDA France)

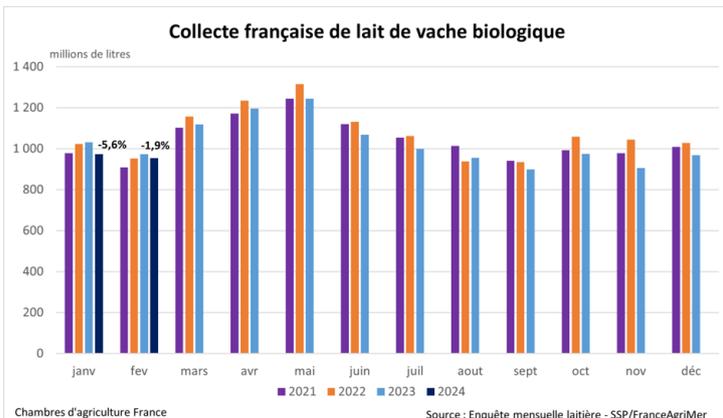
# Crise de l'agriculture biologique : un repli de la production de lait de vache bio qui suit une baisse de la consommation

L'agriculture biologique subit depuis déjà près de trois ans une crise de la consommation inédite. Depuis plusieurs années, la croissance de ce marché, portée par des préoccupations environnementales et de santé, avait le vent en poupe. Le basculement qui s'est opéré depuis le choc inflationniste a alors révélé les difficultés structurelles de la filière biologique. Les ventes totales de produits biologiques ont reculé de 6% entre 2020 et 2022, soit une perte de chiffre d'affaires de 755 millions d'euros. Tous types de produits ont été touchés, exceptés les boissons alcoolisées dont les ventes se sont maintenues. Les filières issues de l'élevage bio ont été les plus impactées par ce repli de la consommation : -15% de chiffre d'affaires entre 2020 et 2022 pour les produits carnés, et -9,7% pour le lait et les produits laitiers. Ce recul de la consommation provoque alors un engorgement du marché dont les conséquences en amont sont diverses : baisse des prix bio, augmentation des stocks, recul des conversions, arrêts de l'activité biologique, etc. Nous verrons ici, ce qu'il en est pour la filière lait de vache française, et réaliserons une incursion dans certains pays européens. Mais en réalité, si la crise s'est étendue ailleurs en Europe, elle semble avoir été plus brutale en France et celle-ci s'inscrit dans le temps long...

## Une collecte en repli

Après des années de croissance, la collecte de lait de vache biologique s'oriente à la baisse. Avec 1,23 milliard de litres récoltés en 2023, la collecte a reculé de 4,5% par rapport celle de 2022. Il s'agit de la première baisse annuelle observée depuis 2008. Ainsi la part de lait bio dans la collecte de lait de vache totale s'est élevée à 5% en décembre 2023 lorsqu'elle était de 5,4% en décembre 2022. Cette décélération perdue en 2024, avec un recul de 5,6% de la collecte en janvier 2024 et de -1,9% en février 2024 (graphique 1). Du fait d'une nette améliorations des taux de MG, la baisse de collecte a été moins importante en MSU qu'en litreage (-3,5% entre 2022 et 2023 contre -4,5% pour la même période en litreage).

## Graphique 1



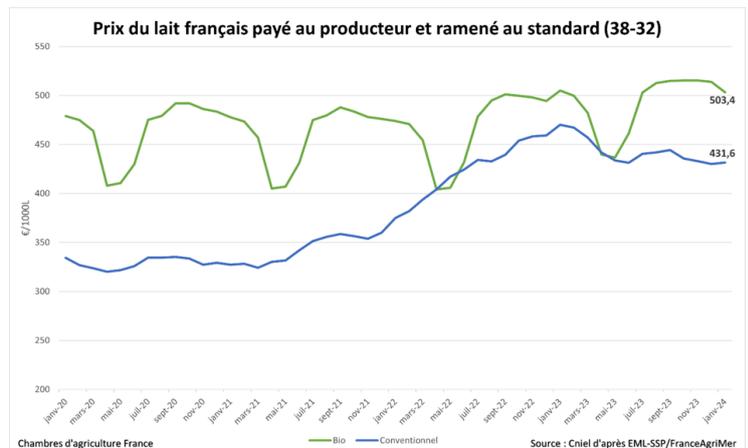
Le repli de la collecte peut s'expliquer par de moindres conversions et des cessations d'activités plus importantes en 2023 et au cours des deux premiers mois de 2024. Le nombre de livreurs de lait de vache bio a reculé de 4,9% entre janvier 2023 et janvier 2024. En février 2024, on comptabilisait 3 959 points de collecte, c'est la première fois depuis l'année 2020 que ce nombre passe sous le seuil des 4 000. Le nombre de livreurs est à la baisse dans toutes les régions, excepté en Centre-Val de Loire (+6,3% en janvier 2024). De

plus, le volume annuel récolté par point de collecte entre janvier 2023 et janvier 2024 a également connu un repli dans la majorité des régions, sauf en Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est et Haut-de-France où les volumes se sont stabilisés, et en Normandie où les volumes récoltés par point de collecte ont augmenté de 2%. Ainsi, entre janvier 2023 et janvier 2024 la collecte a reculé dans toutes les régions, surtout dans le Sud de la France : -9,9% en Occitanie, -13,2% en Nouvelle Aquitaine et -15,4% en Auvergne-Rhône-Alpes. Seul la Normandie se maintient avec une hausse de 2,5%, grâce, donc, à la hausse des volumes récoltés par les points de collectes normands.

## Prix

Après une légère baisse de prix en 2021, le prix du lait de vache bio augmente continuellement depuis, de façon modérée toutefois. En janvier 2024 il s'était dressé à 503,4€/1000L en bio (prix du lait ramené au standard 38-32) (graphique 2). Entre janvier 2021 et janvier 2023 le prix du lait de vache a augmenté de 6% en bio, lorsque cette hausse s'est élevée à 44% en conventionnel pour la même période. Par conséquent, l'écart de prix, qui se situait à environ 130€/1000L entre 2018 et 2020, s'est considérablement réduit atteignant 48€/1000L en 2023. Néanmoins le prix du lait conventionnel diminue depuis 2023 lorsque le prix du lait bio semble se stabiliser. Cet écart ne permet donc pas de compenser les coûts de productions plus importants en bio, ce qui nécessiterait un prix de revient supérieur d'au moins 100€/1000L pour le lait biologique, et jusqu'à 130€ pour le lait bio de montagne d'après l'Observatoire des coûts de production du Cniel. Toutefois la hausse du prix conventionnel reste essentielle pour les éleveurs biologiques contraints de déclasser une partie de leur production. Le taux de déclassement retenu par FranceAgriMer en 2022 et 2023 s'élevait à 40% des volumes collectés.

## Graphique 2



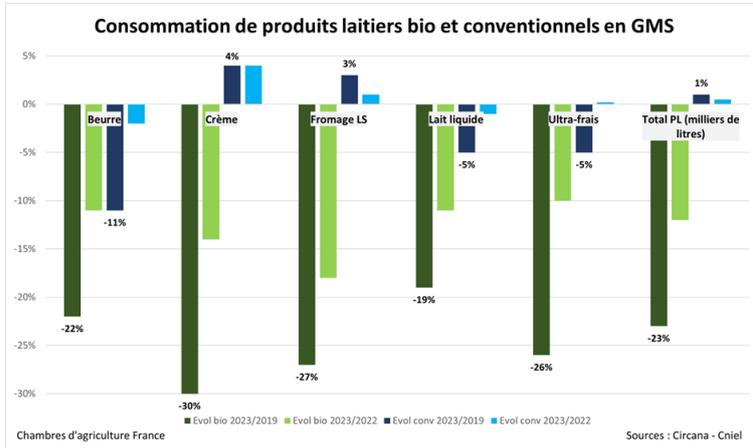
## Consommation

La baisse de la consommation de produits laitiers biologiques qui avait débuté en 2021 perdure encore aujourd'hui. Les premiers mois de 2024, et les projections à moyen terme, vont dans le sens d'une pérennisation des baisses de volumes dans la majorité des segmentations de marché, principalement en bio. Les volumes vendus de lait liquide bio ont chuté de 19% entre 2019 et 2023, tandis que les ventes de lait liquide conventionnel n'ont reculé que de 5%. Quant aux

# FOCUS

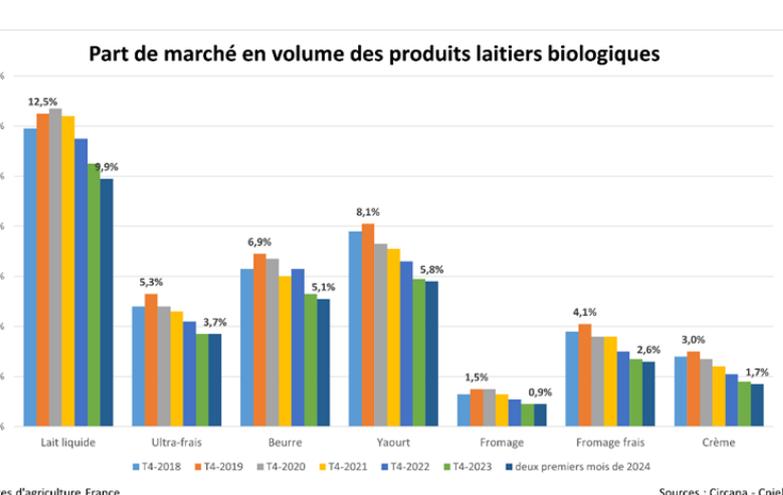
ventes de crème bio, elles ont diminué de -30% pour la même période (+4% en conventionnel), tandis que les ventes de fromages bio ont reculé de -27% (contre +3% en conventionnel). Au total les volumes achetés de produits laitiers bio ont reculé de 23% depuis 2019, et de 12% seulement entre 2022 et 2023. En parallèle les ventes de produits laitiers conventionnels se sont stabilisées, +1% depuis 2019 (graphique 3).

**Graphique 3**



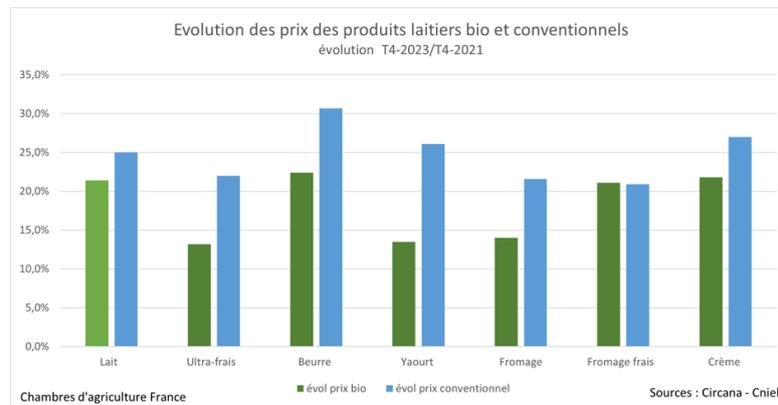
Les produits certifiés AB restent les plus touchés par le recul des achats, ce qui explique que la part de marché bio des produits laitiers recule depuis 2021. En volume, la part de marché du lait bio, après avoir atteint plus de 12% entre 2019 et 2021, s'établit désormais à moins de 10% pour les deux premiers mois de 2024 (graphique 4). Même constat pour le beurre, qui après avoir atteint une part de marché de 7% en 2019, dégringole à 5% au premier trimestre 2024. Ces reculs de parts de marché sont d'autant plus préoccupants que la part du bio dans les achats de certains produits laitiers reste encore très modeste, notamment en fromage et en crème. Le mouvement général de baisse de la consommation de produits biologiques s'étend donc à l'ensemble de la filière laitière, malgré des contrastes importants. De plus, l'effet Covid n'a visiblement pas eu d'impact considérable sur les achats de produits laitiers biologiques. Il semblerait, que le bio ne convainc plus. Ou alors, que les produits non bio parviennent de plus en plus à attirer de nouveaux consommateurs. Par l'amélioration de leurs recettes, par l'ajout de mentions valorisantes – sur la rémunération des producteurs, l'origine française du lait – ou encore grâce à certains labels historiques tels que les SIQO – type AOP, AOC, ou IGP.

**Graphique 4**



Le prix élevé des produits biologiques a toujours été un frein au développement du marché bio, et cela d'autant plus en situation inflationniste. Les prix des produits laitiers bio et conventionnels ont particulièrement augmenté depuis 2022, davantage en conventionnel qu'en bio (graphique 5), réduisant bien souvent l'écart de prix. Toutefois les produits biologiques restent encore plus chers que leur équivalent non bio. Pour exemple le prix relevé fin 2023 pour le fromage biologique était de 16,7€/kg pour 11,6€/kg en conventionnel, soit un écart de prix de plus de 5€/kg. La crème et le fromages frais ont également un écart de prix important – respectivement 2,30€/kg et 2,11€/kg. Ainsi, les prix élevés et les écarts conséquents entre prix bio et conventionnel peuvent expliquer la faible part de marché pour ces produits-là (graphique 4). En revanche, fin 2023, le lait liquide bio n'était plus cher que de 0,37€/kg en moyenne par rapport au lait conventionnel ce qui peut donc également expliquer la part de marché conséquente en bio.

**Graphique 5**



En dépit de la hausse de prix qu'ont subi les produits laitiers biologiques, la diminution des achats a été telle que les ventes en valeur ont également chuté. Les ventes de produits laitiers bio ont diminué de 45 millions d'euros entre 2021 et 2023. La part de marché bio en valeur a elle aussi régressé, de 15,2% au dernier trimestre 2021 à 12,5% au dernier trimestre 2023 pour le lait liquide, ou encore de 9,2% à 7% pour le yaourt.

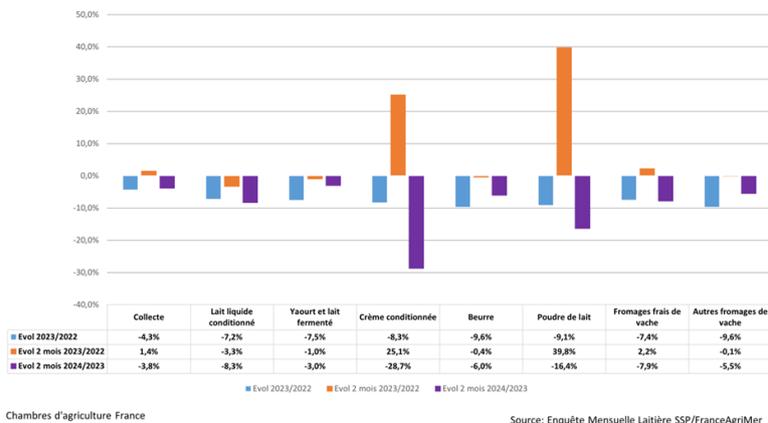
Il sera nécessaire de poursuivre les investigations sur la consommation de produits laitiers bio, dans la mesure où l'inflation a reculé depuis la fin de l'année 2023. Or, on sait que les répercussions d'une baisse des prix ne sont pas immédiates sur le comportement des consommateurs.

## Fabrications

La baisse des achats et le recul de la collecte de lait bio ont logiquement conduit à une baisse des fabrications de produits laitiers biologiques. Les fabrications de lait liquide AB ont reculé de 7,2% entre 2022 et 2023, de 8,3% pour la crème conditionnée, ou encore de 9,6% pour le beurre (graphique 6). Cette tendance se poursuit en 2024, après des baisses de fabrications déjà importantes en 2022. Lors des deux premiers mois de 2024, elles ont baissé de près de 9% pour le lait liquide, de 29% pour la crème et de 16% pour les poudres de lait.

## Graphique 6

### Evolution des fabrications de produits laitiers biologiques



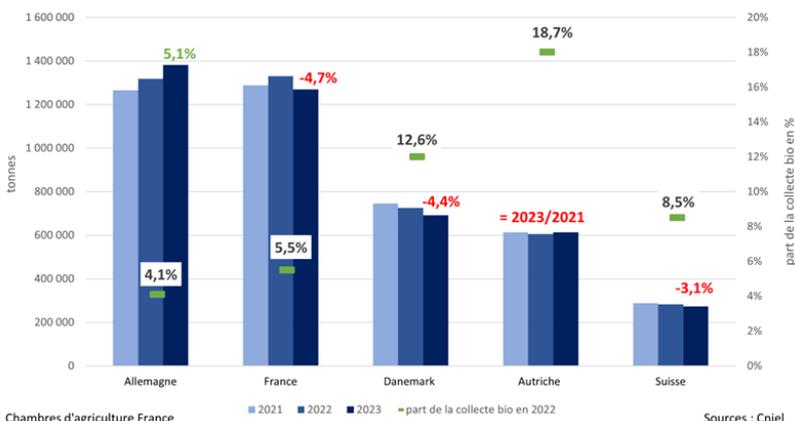
## Ailleurs en Europe

La collecte de lait de vache bio semble avoir atteint un niveau de saturation dans la majorité des pays européens producteurs de ce type de produits. Tandis que l'Allemagne voit sa collecte croître sereinement, le Danemark et, pour un pays non membre de l'UE comme la Suisse, subissent un recul similaire au cas français. Par ailleurs, en Autriche, le pays se retrouve contraint de stabiliser la production de lait biologique afin d'éviter un engorgement du marché, qui signifierait une nouvelle phase de baisse des prix dans les mois à venir. En revanche, bien que la collecte bio augmente en Allemagne, la part de bio dans la collecte de lait de vache est encore bien en deçà de ses homologues européens, notamment de l'Autriche dont la part de bio culmine à 18,7% (graphique 7).

Ces résultats comparés sont intéressants dans la mesure où l'UE avait fait du développement des surfaces en agriculture biologique et de l'extension des productions issus des pratiques culturales et d'élevage bio, son cheval de bataille pour placer l'agriculture européenne sur un sentier de décarbonation. Les résultats présentés ici constituent un revers pour la stratégie européenne, à moins que les tendances ne s'inversent dans les prochains mois, et durablement.

## Graphique 7

### Evolution de la collecte de lait de vache biologique dans différents pays européens

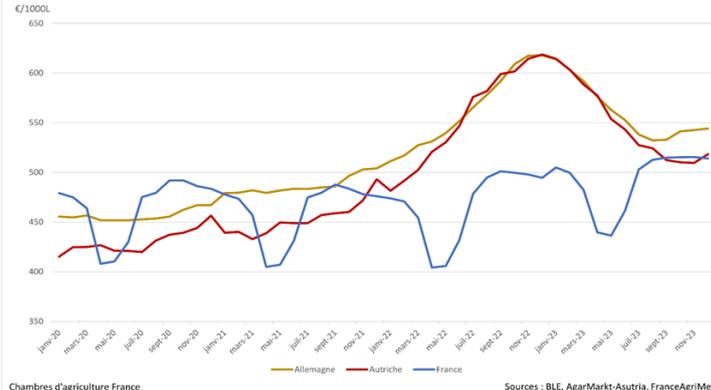


Les courbes de prix en Allemagne et en Autriche ne suivent pas les mêmes variations mensuelles que les prix du lait bio français (graphique 8). Dans ces pays, les prix n'ont cessé d'augmenter jusqu'en 2023 dépassant les 600€/1000L, avant de chuter de 11% entre janvier 2023 et décembre 2023 en Allemagne et de 16% en Autriche pour la même période. En janvier 2023 les écarts de prix entre bio et conventionnel était 57€/1000L en Allemagne et de 71€/1000L en Autriche.

En 2022, l'Allemagne et l'Autriche avaient enregistré un recul des ventes de produits biologiques, mais le marché semble repartir dans les deux pays depuis 2023. Au dernier trimestre 2023 les ventes de lait bio en Allemagne ont augmenté de 16% sur un an, soit 10% au-dessus des niveaux de 2019.

## Graphique 8

### Prix du lait biologique dans certains pays européens



## Perspectives françaises

En France, la diminution de la production et des points de collecte pourrait avoir des conséquences importantes sur des territoires à faible densité d'éleveurs laitiers, et certaines laiteries pourraient envisager de fermer. Toutefois, certains élevages engagés dans la production biologique résistent à la conjoncture en raison de leur autonomie aux intrants dont les prix ont fortement augmenté. Actuellement l'offre biologique diminue plus fortement que la baisse de la demande, ce qui limite les déclassements mais interroge sur le potentiel de production, dans une perspective où la consommation repartirait à la hausse. Entre 2019 et 2023 la production de lait de vache bio a augmenté de 21% lorsqu'en parallèle les ventes de produits laitiers ont diminué de 23%.

L'équilibre entre l'offre et la demande de lait et de produits laitiers bio, reste donc difficile à trouver, car la demande des consommateurs peut rapidement basculer, lorsque les conversions et les changements de techniques vers l'agriculture biologique prennent du temps et demandent des investissements importants pour les agriculteurs. Le ralentissement de l'inflation alimentaire, les prémices de reprises des ventes en magasins spécialisés bio, et les achats de produits bio par les cantines des collectivités territoriales, laissent espérer un rebond de la demande, comme cela a été observé ailleurs en Europe, notamment en Allemagne. Ainsi, à la maîtrise des coûts des intrants s'ajouterait un redémarrage de la consommation, ce qui entrouvrirait des perspectives pour relancer le secteur de l'AB.

**Magali Catteau**

magali.catteau@apca.chambagri.fr

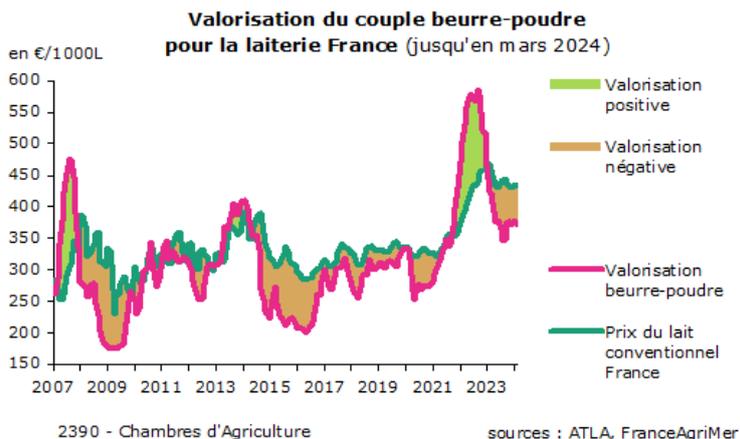
## Valorisation beurre-poudre

Les prix des commodités comme ceux du lait\* se maintiennent, la poudre et le beurre étant davantage redescendus que le lait.

Il en ressort que la valorisation du couple beurre-poudre vis-à-vis du prix du lait est toujours dans le domaine négatif, une situation qui dure depuis janvier 2023.

\*prix lait conventionnel toutes primes confondues, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32 g de MP).

**Marine RAFFRAY (CDA France)**



## Commerce extérieur français

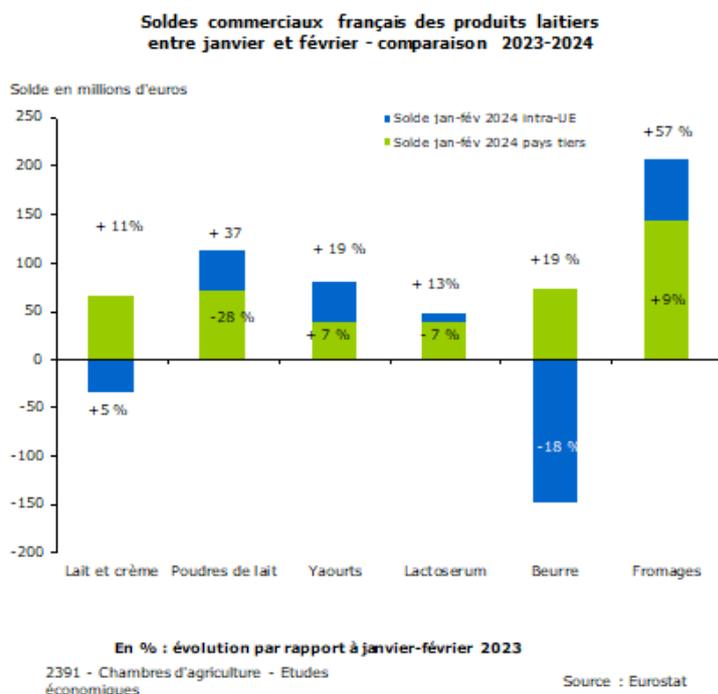
Sur les deux premiers mois de l'année 2024, on observe une amélioration quasi-générale du solde commercial en produits laitiers, comparativement à la même période de 2023. Cette amélioration est particulièrement nette sur l'Union européenne.

En poudres de lait, en yaourts, en fromages (+57%), les variations en rythme annuel sont nettement positives sur le marché intra-communautaire. En lait et crème, le solde sur l'UE régresse de 5%.

En revanche, sur les Pays-Tiers, les progressions du solde commercial sont beaucoup plus modestes, et sont même en repli sur les poudres de lait (-28%) et le lactosérum (-7%). La croissance de l'excédent sur les pays tiers en fromages est tout autant modérée.

En beurre, traditionnel déficit extérieur français dans cet ensemble formé par les produits laitiers, du fait que la France est l'un des tout premiers consommateurs mondiaux de cette matière grasse, la progression du solde sur les Pays-Tiers est de 19%, tandis que le déficit se contracte sur l'UE.

**Thierry POUCH (CDA France)**

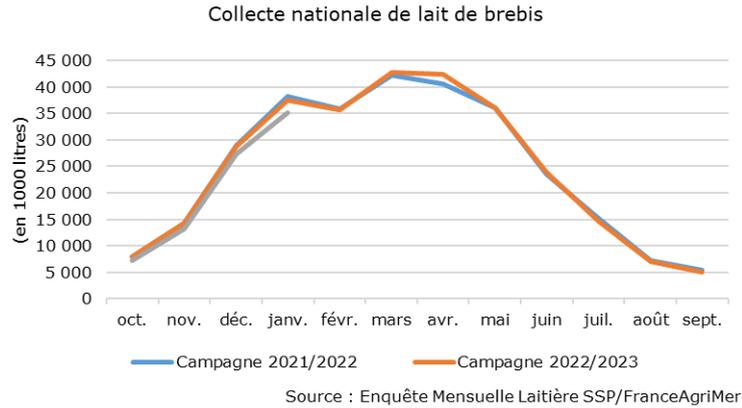


## Collecte : une baisse contrastée

Sur les premiers mois de la campagne 2023/2024, la collecte nationale de lait de brebis est inférieure à l'année précédente, -7% sur le premier trimestre 2024. Au niveau régional, sur la même période, on note le repli de la collecte en Occitanie, -8%. Pour la Nouvelle Aquitaine et la Corse, la collecte est en progression, respectivement + 3 % et + 27%.

Cette dynamique de repli est accentuée sur la filière bio sur le premier trimestre 2024, la collecte de lait bio s'élève à un peu plus de 8.7 millions de litres soit un repli de 13 %.

Clothilde CONSTANS (CA Tarn)



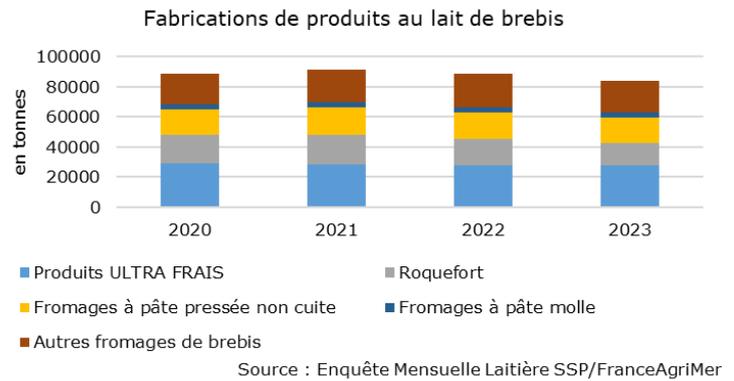
## Fabrications : le repli se confirme

Pour la deuxième année consécutive en 2023, les fabrications de produits au lait de brebis sont en repli.

Cette baisse touche toutes les catégories de fromage fluctuant de -14% pour le Roquefort à 3% pour les fromages à pâtes molles.

Les produits ultra-frais sont eux aussi touchés mais avec une baisse moins importante (-1%).

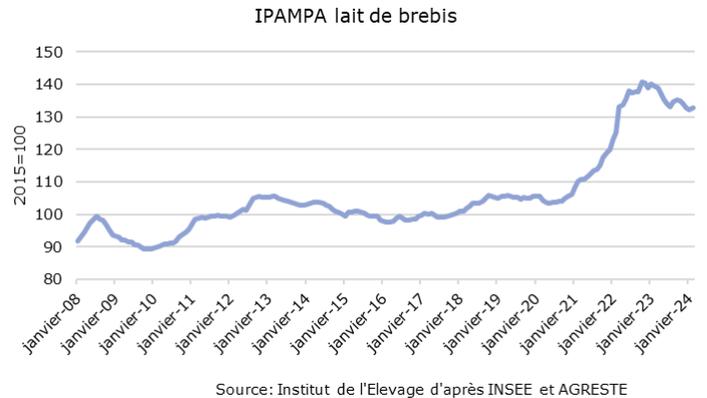
Clothilde CONSTANS (CA Tarn)



## IPAMPA : certains postent reculent

Après avoir atteint son niveau le plus élevé en octobre 2022, l'IPAMPA lait de brebis recule, -4% entre mars 2023 et février 2024. Cette diminution est principalement marquée sur la poste Engrais et amendements, -23% sur la période. D'autres postes tels que Aliments achetés IPAMPA Ovins Lait de brebis et Biens et services de consommations intermédiaires IPAMPA Lait de brebis diminuent plus lentement, respectivement, -8% et -4%.

Clothilde CONSTANS (CA Tarn)

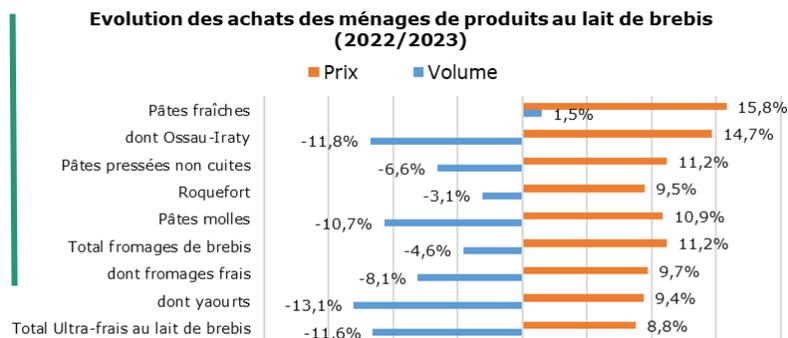


## Consommation : une diminution marquée

Les produits laitiers au lait de brebis subissent l'inflation, avec une augmentation du prix allant jusqu'à 15% sur certains produits.

Les achats de fromages au lait de brebis ont diminué de 4,6%. Ce sont les produits ultra frais qui ont subi la diminution la plus marquée : -11,6%. Seuls les fromages à pâtes fraîches se sont maintenus.

Clothilde CONSTANS (CA Tarn)



# ANNEXE—TABLEAU RÉGIONAL

	VOLUMES		PRIX			CHEPTEL	
	Livraisons de avril 2023 à mars 2024 (1000 l)	Part dans le total France (%)	Prix moyen de la campagne (moyenne avril 2023 à mars 2024 non pondérée) (€/1000l)	Prix du lait en mars 2024 (€/1000l)	Evo. du prix du lait mars 2023/mars 2024 (%)	Nombre de femelles de races laitières > 2 ans au 1er avril 2024	Evolution n / n-1 (%)
Auvergne-Rhône-Alpes	22 764 930	10,0	498,3	486,8	-2%	429 897	-0,6%
Bourgogne-Franche-Comté	16 070 430	7,0	559,9	553,9	0%	255 348	+1,4%
Bretagne	51 885 750	22,7	433,8	428,6	-6%	685 400	-2,2%
Centre-Val De Loire	4 038 580	1,8	466,0	457,7	-2%	53 738	-2,4%
Corse		-				141	+5,2%
Grand-Est	22 581 890	9,9	452,5	453,3	-2%	308 518	-1,6%
Hauts-de-France	21 855 590	9,6	440,2	429,7	-7%	294 467	-0,9%
Ile-de-France	319 290	0,1	470,8	471,2	1%	5 279	+2,0%
Normandie	38 215 610	16,7	434,4	436,8	-5%	558 975	-1,5%
Nouvelle-Aquitaine	8 509 070	3,7	440,2	443,0	-6%	137 522	-3,7%
Occitanie	5 621 850	2,5	444,0	440,0	-6%	104 504	-2,1%
Pays-de-la-Loire	36 222 520	15,9	442,3	438,3	-5%	486 565	-1,8%
Provence-Alpes-Côte d'Azur	162 310	0,1	444,6	442,3	-1%	6 536	-0,6%
D.O.M.							
<b>FRANCE</b>	<b>228 247 820</b>					<b>3 326 890</b>	<b>-1,5%</b>

## Livraisons régionales

Les statistiques régionales et par bassin de l'Enquête Mensuelle Laitière sont désormais disponibles au format Excel sur le site de FranceAgriMer <http://www.franceagrimer.fr>, rubrique VisioNet, Séries chronologiques > productions animales > lait et produits laitiers > enquête mensuelle laitière > lait de vache

## Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75 008 Paris  
Tél : 01 53 57 10 10  
Fax : 01 53 57 10 05  
E-mail : [accueil@apca.chambagri.fr](mailto:accueil@apca.chambagri.fr)  
Siret : 18007004700014

Directeur de la publication : Thierry Pouch

Mise en page : Marine Raffray

Ce travail est le résultat du chantier mutualisé "Lait" regroupant différents membres du réseau des Chambres d'agriculture :

Clarisse Bonhomme (CDA France)  
Olivier Carvin (CA Bretagne)  
Clothilde Constans (CA Tarn)  
Magali Catteau (CDA France)  
Thierry Pouch (CDA France)  
Marine Raffray (CDA France)

[www.chambres-agriculture.fr](http://www.chambres-agriculture.fr)



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

 **MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

Sources : pour les volumes : DRAAF d'après l'enquête mensuelle laitière ; pour le cheptel : BDNI, alimentée par les EdE - traitement Institut de l'Élevage ; pour les prix : sondage mensuel FranceAgriMer [Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG, 32g de MP)]. NB: Les livraisons correspondent aux quantités livrées par les producteurs de la région, quelle que soit la localisation géographique de l'établissement de collecte. \*\* y compris Limousin pour les prix.